Le salut, cœur de la Révélation

Le salut, doctrine ou vie ?

« *Il n'y a sous le ciel aucun autre nom (Jésus-Christ) donné parmi les humains par lequel nous devons être sauvés.* » Ac 4.12

Les multiples mentions du terme péché dans les précédentes études nous ont amené, la fois dernière, à parler de ce thème. À combien plus forte raison les nombreuses références au Dieu sauveur, dans ces mêmes textes et sous différentes formes, nous invitent-elles à aborder, enfin, le sujet central de toute de notre recherche : le salut. Après une réflexion sur la Bible, Dieu, et l'Homme, respectivement support, auteur et destinataire de cette Révélation, nous abordons aujourd'hui une quatrième grande partie consacrée à cette question essentielle. Elle l'est d'autant plus que le salut n'est pas seulement une doctrine vitale, profonde, à étudier avec notre tête. C'est une invitation à vivre, à expérimenter, le plus intensément, chaque jour, de tout notre être, la rencontre de Dieu et son alliance avec Lui.

* *
*

Mais avant d'aborder le salut à la lumière de la Bible, prenons acte d'une réflexion de la philosophie humaniste athée. Deux de ses brillants et très attachants représentants¹ ont développé récemment le thème du salut. « Il ne s'agit pas d'être sauvé, mais bien de *se sauver* soi-même du plus grand des maux qui pèsent sur l'humanité : la crainte de la mort² ». Plus positivement : « Le salut ? [...] Perfection. Plénitude. Béatitude. Quelle joie ! Quel bon-

heur ! Quelle intensité !³ » Déclarations présomptueuses ? Non, ce n'est pas la revendication d'un arrogant pouvoir de salut. C'est l'expression, admirable, désintéressée, bien des chrétiens ne pourraient en dire autant, d'une recherche de cohérence, de spiritualité. Ne croyant pas à l'existence de Dieu, ces auteurs expriment leur responsabilité d'être finis et mortels, mais pensant et agissant. Leur ton est au respect⁴. L'un d'entre eux va même jusqu'à reprendre les vertus énoncées par Paul, la foi, l'espérance et l'amour. N'ayant pas les deux premières, les moins importantes puisqu'elles disparaîtront, il souhaite rejoindre les hommes avec la troisième⁵. Quant au salut, « la réponse chrétienne, si l'on y croit du moins, est assurément la plus "performante" [...] La sotériologie chrétienne apparaît comme la seule qui nous permette de dépasser non seulement la peur de la mort, mais bien la mort elle-même⁵ ». On ne saurait mieux dire la supériorité de la notion chrétienne de salut.

* *
*

Dans l'AT, le vocabulaire du salut, très riche, pas moins d'une vingtaine de mots répartis en sept familles, tourne autour de la notion-clé de délivrance. Une première racine exprime l'idée de sauver au sens de défendre, venir à l'aide, protéger. Ici, être sauvé c'est être secouru,

¹ A. COMTE-SPONVILLE, *L'esprit de l'athéisme*, A. Michel, 2006 ; L. FERRY, *Qu'est-ce qu'une vie réussie ?*, Grasset, 2002. On trouve déjà ce thème du salut philosophique chez Spinoza (1670).

² L. FERRY, *Op. cit.*, p. 59.

³ A. COMTE-SPONVILLE, *Op. cit.*, p. 169.

⁴ A la différence de M. ONFRAY, *Traité d'athéologie*, Grasset, 2005, philosophe nietzschéen, très critique à l'égard du religieux.

⁵ L. FERRY, *Op. cit.*, p. 354.

libéré de ses ennemis, avec souvent une forte composante collective. C'est aussi être délivré de la souffrance morale ou spirituelle. Sauver, c'est être victorieux, donner la victoire, la sécurité, la prospérité. Le terme⁶ a donné de nombreux noms propres : Ésaïe (Lui, YHWH, sauve), Osée (Il sauve) mais surtout Josué et *Yehôshoua*" (Jésus, YHWH sauve). Deux autres familles de mots ont un sens très voisin⁷. D'autres termes, moins courageux mais très réalistes, veulent dire se sauver, s'échapper⁸. Un mot très fréquent, aux multiples sens : venir, pousser, croître peut signifier sauver au sens de faire sortir, de délivrer⁹. Enfin une notion importante pour dire la délivrance est celle exprimant aussi le droit de rachat ou de punition ; elle a souvent été rendue par le mot théologique de rédemption¹⁰.

*

On le voit, dans l'AT, la notion de salut « n'a pas la connotation spirituelle qu'elle prendra dans le Nouveau Testament et dans la théologie chrétienne [...] Elle a plutôt le sens de délivran-

⁶ En hébreu *ysh'*, plus de 270 mentions, ex. : Ex 2.17 ; 14.30 ; Dt 20.4 ; 22.27 ; Jg 3.9 ; 1S 11.3 ; 2S 22.3.4 ; Ps 6.4 ; 25.5 ; Es 25.9 ; Os 13.4 ; So 3.17 ; Za 3.19 ; 9.9.

⁷ L'une, *nâtsal*, avec plus de 200 m., veut dire délivrer (de la mort, des malheurs, des ennemis, de l'angoisse, etc.), protéger, mais aussi saisir, prendre, dépouiller. Ex. : Gn 32.11 ; Ps 18.17 ; 33.19 ; 34.4 ; 39.8 ; Es 19.20. L'autre, *âzar*, plus de 80 m., peut être rendue par combattre, aider, soutenir, secourir, protéger. Ex. : Ps 10.14 ; 109.26.

⁸ *Mâlat*, près de 100 m., ex. : Gn 19.17 ; Jb 1.15 ; Ps 116.4, ou *pâlat*, 25 m., ex. : Ps 37.40 ; Mi 6.14.

⁹ *Yâtsâ'* (plus de 1000 m.), par ex. : Dt 5.6 ; Ps 68.6.

¹⁰ *Gâ'al*, 104 m., par ex. : Gn 48.16 ; Es 63.49. Le *goel* est celui qui dans la parenté a le droit de *venge* le sang (Dt 19.6) et le devoir de racheter les biens du parent pauvre ou d'épouser sa veuve (Rt 3.13). Dans le premier cas le droit du *goel* mais aussi celui du coupable (les villes refuges) expriment, comme la loi du talion, un début d'instauration d'un état de droit contre le régime de la seule force, souvent synonyme des pires abus. Dans le second cas ce devoir de parenté apporte la sécurité et/ou la descendance, le *goel* est alors un *sauveur*, un rédempteur (Jb 19. 25), un libérateur (Ps 19.14).

ce d'un danger précis, d'une catastrophe ou d'un ennemi concret et visible¹¹. » Le salut est grandement lié à la qualité physique ou morale de la vie terrestre. Cette conception est assez comparable à la position philosophique exprimée plus haut. Il faudra attendre quelques rares textes prophétiques¹² pour concevoir un salut eschatologique après la mort.

*

L'AT utilise aussi de nombreuses métaphores empruntées à des événements, lieux ou personnages. La sortie d'Égypte, déjà mentionnée (Ex 12.41, sortir, ou sauver, *ysh'*), l'entrée en terre promise (Nb 14.8), le retour d'exil (Jr 31.10), telle victoire sur l'ennemi (2S 22.1) ou sur la famine (Gn 45.11), la visite d'envoyés de Dieu, homme (prophète) ou ange (Jg 6.12-15) sont autant d'expériences

qui parlent avec force de la présence, de l'action, de la faveur de Dieu pour son peuple, et de l'avenir que ces événements ouvrent. Au chapitre des lieux, le rocher, symbole de refuge sûr, est souvent associé au salut¹³. Il en est de même du temple¹⁴. Dans le registre des personnages ou des fonctions se trouvent évidemment tout le service lévitique, mais aussi les juges, ces libérateurs¹⁵, essentiellement militaires d'ailleurs. Le berger est une autre figure du salut, avec ses aspects de soin, de protection, de dévouement, de sacrifice¹⁶.

¹¹ J.-P. PREVOST, art « YASHA' Sauver », *Nouveau Vocabulaire Biblique*, Bayard, 2004.

¹² Ex. : Jb 19.25-28 ; Dn 12.2,3.

¹³ Attribuée à Joseph (Gn 49.24), sauveur de sa famille, l'image du rocher va devenir un des noms de Dieu, forteresse et salut du croyant (Ps 18.2 ; 19.14).

¹⁴ Symbole de bonheur et de sainteté (Ps 65.4), autres visages du salut, associé à la vengeance (Jr 50.28) et à la venue du Libérateur, le Messie (Mt 3.1).

¹⁵ Jg 3.9,15. Cet exemple montre combien la notion biblique de juge est éloignée des conceptions juridiques occidentales plus associées à la sanction et aux tractations procéduraires qu'aux actes de libération.

¹⁶ 1R 22.17 ; Ps 23 ; Es 40.11. Le berger est souvent associé au rocher et au temple (Gn 49.24 ; Es 44.28).

Ces exemples montrent que l'AT ne présente pas le salut comme une théorie¹⁷. Le salut est exprimé par des faits, des actes. Avant d'être pensé, il est d'abord vécu, expérimenté. Et c'est l'essentiel. Les dires du salut sont racontés plus qu'expliqués. Les métaphores et les mots concrets que nous avons rappelés introduisent un style général de révélation au moyen de récits. L'énoncé du salut ne s'effectue pas par un raisonnement logique et systématique mais de façon narrative dont la lecture adéquate nous est en général peu familière. Cette approche des textes bibliques est une petite révolution mais c'est à cette manière de lire que nous sommes conviés.

* *
*

Qu'en est-il du salut dans le NT ? Le maître mot, bien que n'exprimant pas explicitement l'action de sauver, est évidemment l'Évangile (la Bonne Nouvelle) « puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Rm 1.16). L'Évangile ne peut être dissocié de la personne et de l'oeuvre du Christ. En un verset (3.16) Jean¹⁸ résume presque tout : la source du salut, Dieu, son artisan, le Fils, son fondement, l'amour, son destinataire personnel, quiconque, la gratuité de l'acte, le don. Le salut est ici exprimé très vigoureusement, dans le style poétique hébraïque, par une répétition sous forme d'opposition : *ne pas périr, avoir la vie éternelle*. C'est autour de cet ancrage en Christ que tournera toute la réflexion de cette quatrième section. Relevons encore deux faits attestant ce qui a été dit pour l'AT : 1. le mot *évangile* est métaphorique, et 2. les écrits qui le présentent ne sont pas un exposé théorique mais quatre récits. Cette double opposition (un-quatre,

¹⁷ Philosophique ou théologique, mode d'expression cher aux occidentaux et présent, plus ou moins inconsciemment, dans le discours chrétien traditionnel.
¹⁸ Avant même d'utiliser le verbe *sauver* (v.17) ou les noms *salut* et *sauveur* (chacun 1 m. en 4.22 et 4.42).

théorie-récit) sont une forte invitation à la prudence vis-à-vis des explications du salut se voulant rationnelles et uniques. Le salut, comme la vie, ou l'amour, est infiniment plus complexe.

*

Le vocabulaire technique du salut tourne principalement¹⁹ autour de la racine grecque *sôs* qui rend, dans la LXX, l'hébreu *ysh'*. À l'origine le mot signifie conserver sain et sauf. Dans le NT on retrouve pour le verbe *sôzo* (109 mentions) les principaux sens de l'hébreu : délivrer²⁰, guérir²¹, et au sens fort, présent ou à venir, sauver²². Notons que le doublet sauver-guérir donne aux guérisons opérées par le Christ une force et une signification toute spéciale. Le nom sauveur *sôtêr*²³ (24 m.) ne s'applique qu'à Dieu et au Christ²⁴. Le plus courant des deux mots traduit par salut, *sôtêria*²⁵ (44 m.) veut dire survie (physique, Ac 27.34), puissance de salut²⁶, délivrance²⁷, et bien sûr, salut offert à l'homme²⁸.

*

Autour de ce vocabulaire parlant de guérison, de délivrance, de salut, le NT tout entier, plus encore que

¹⁹ Il existe d'autres termes, que nous étudierons, comme ceux de rançon, propitiation, réconciliation.

²⁰ Par ex. de la mort : Mt 8.25 ; 27.40 ; Jn 12.27.

²¹ Usage très fréquent : Mt 9.21 ; Mc 5.34 ; Lc 6.9 ; Jn 11.12 ; Jc 5.15.

²² Mt 1.21 ; Lc 9.56 ; Jn 3.17 ; Ac 2.40 ; Rm 11.14, Hé 7.25. Souvent au passif (être sauvé), soit futur : Mt 10.22 ; 24.22 ; 1Co 3.15, soit présent : Rm 5.9 ; 8.24 (mais en espérance) ; 9.27 ; Ep 2.5,8. Parfois la forme grammaticale peut indiquer que le croyant est *en train d'être sauvé* : Ac 2.47 ; 1Co 1.18.

²³ D'où la *sotériologie*, ou théologie du salut.

²⁴ Dieu : Lc 1.47 ; 1Ti 2.3, le Christ : Lc 2.11 ; Jn 4.42 ; Ac 5.31 ; Ph 3.20 ; 1Jn 4.14, etc.

²⁵ Une seule fois dans Jean, absent dans Matthieu et Marc mais fréquent chez Luc et chez Paul.

²⁶ Une caractéristique de Dieu, seul mot de la famille présent dans l'Apocalypse : 7.10 ; 12.10 ; 19.1.

²⁷ Lc 1.71 ; Ac 7.25.

²⁸ Lc 1.77 ; Ac 4.12 ; 13.47 ; Rm 1.17 ; 2Co 6.2, etc.

l'AT, proclame le salut par des métaphores, des enseignements, des récits. Il n'est pas possible ici d'en faire l'inventaire. À titre d'illustration rappelons les images, chez Jean spécialement, de la lumière, de l'eau, du chemin, du berger, du blé et du pain, etc. Les trois paraboles de Lc 15 ou les trois de Mt 20-21 disent l'action divine et aimante pour le salut tandis les sept²⁹ paraboles de Mt 13 parlent plutôt du salut côté réponse et croissance de l'humain. Paul de son côté utilise les images d'une même plante avec le Christ (Rm 5) ou des deux Adam (1Co 15). Et tous les récits des Évangiles, naissance de Jésus, guérisons, expulsions des démons, mort, résurrection, ascension, les promesses de son retour et de son règne sont une immense symphonie du salut qui s'achève dans la finale céleste de l'Apocalypse.

* *
*

Mais tout n'a pas encore été dit. Le génie inspiré de Paul va apporter quelque chose qui n'était qu'en germe chez les prophètes ou dans les livres de la Sagesse. C'est un besoin de transmettre le salut et d'exposer le mystère de l'Évangile d'une manière plus précise, didactique, argumentée par une explication systématique, théologique, raisonnée, autant que faire se peut, de la Révélation qu'il a reçue. Grâce à sa formation rabbinique et à sa culture grecque³⁰, il pourra atteindre un nouveau et large public. Jean sera, par l'image et le symbole, le théologien du coeur. Paul sera le théologien d'une expérience, celle de l'homme spirituel, d'une intelligence renouvelée et d'une pensée. Cela n'exclut pas chez le premier une pensée profonde et chez le second la force du

²⁹ Rappelons que 3 et 7 sont respectivement le chiffre de Dieu et celui de la perfection dans la création et la créature en chemin vers Dieu.

³⁰ N. HUGEDE, *Saint Paul et la culture grecque*, Labor et Fides, 1966 ; G. LECLERC, *St Paul*, Pygmalion, 1997.

sentiment et de l'image. C'est très net avec son exposé sur la justification par la foi (Romains) et sa prédication de la Croix (1Co 1 et 2). En cela il anticipe la pensée occidentale et fournit les fondements sur lesquels la communauté chrétienne au cours des siècles va construire la sotériologie traditionnelle, pour le meilleur, et aussi pour le moins bon. Souvent les chrétiens regimbent à approfondir les données intellectuelles de leur foi et renâclent devant l'exploration *théologique* de la doctrine. On peut le comprendre, car l'essentiel dans le salut n'est pas la théorie, c'est la vie intérieure et l'action. Encore faut-il que celles-ci soient portées par un *sain enseignement*³¹. Or celui-ci n'est pas possible sans faire de la théologie, d'autant plus que les écrits pauliniens couvrent le tiers du NT. Prétendre ne pas faire de théologie c'est, à coup sûr, risquer d'en faire de la mauvaise.

* *
*

Nous avons essayé de baliser l'immense terrain où s'écrit le salut. Mais nous n'avons presque encore rien dit de ce qu'il était vraiment et de comment le laisser grandir en nous. Revenons donc, pour conclure, et pour introduire la suite, aux deux premiers textes du NT cités plus haut. Le salut est une *puissance* dit Paul. Plutôt que de prendre le chemin des théories, nous essaierons de le saisir à travers sa mise en œuvre, dans des récits, dans des actes. Nous nous efforcerons de l'approfondir à partir de quelques moments-clé de l'AT et du NT. Voilà pour la ligne générale. Jésus, lui, appelait à ne pas périr, à avoir la vie éternelle. L'approche de la notion biblique de *vie* et de *vie éternelle* sera la porte d'entrée de cet itinéraire de salut et l'objet de la prochaine étude.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 27 janvier 2007

³¹ 1Tm 1.10 ; Tt 1.9 ; 2.1.